

Quand les minorités dépendent (encore) de la majorité

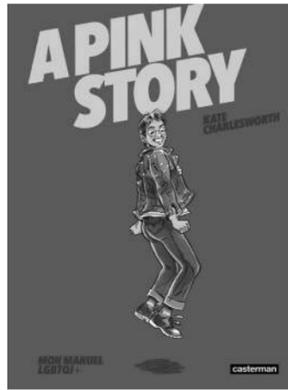
Bande dessinée ▶ **Kate Charlesworth** livre une somme monumentale pour vivre et comprendre les cultures *queers* de ces septante dernières années.

Le peuple suisse est appelé à se prononcer sur l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples homosexuels. Moment privilégié pour constater l'ampleur des efforts qui restent à fournir pour un peu plus d'égalité. Jeter un œil à la propagande des partis conservateurs suffit à réaliser que la route est encore longue pour les personnes *lgbtqia** en Suisse.

C'est à point nommé que Kate Charlesworth sort de son chapeau arc-en-ciel une somme

dessinée de pas moins de 320 pages sur les cultures *queers* anglo-saxonnes de ces septante dernières années. L'illustratrice et activiste britannique, accessoirement lesbienne, brosse un panorama généreusement documenté de l'histoire des luttes pour les droits des personnes homosexuelles et transgenres.

Cette bande dessinée est une espèce de coup de massue. Kate Charlesworth y assène ce qu'elle sait faire de mieux en matière de dessins, de photomontages et de mises en page complètement foutraques et décoiffants, et qui sentent bon le *Do it yourself*. L'autrice entremêle dans ce monument



l'histoire de la culture *camp* à sa propre histoire, les fait résonner et se répondre en

un va-et-vient entre passé et présent, entre culture personnelle et communautaire – au sens de l'expérience commune et partagée.

On apprendra à la lecture de ce riche album, en vrac, les noms des premières personnalités publiques à faire leur *coming out*, les dates des premières Prides, les noms des grandes associations qui ont fait avancer la cause des personnes *lgbtqia**, des titres de films, de séries ou de livres comportant des personnages *queers*, et la liste est encore longue. Mais ce qu'on y apprendra surtout, c'est combien le parcours a été long et semé d'embûches pour ces per-

sonnes qui osent aimer hors des sentiers battus de l'hétéronormativité. On y apprendra aussi comment, après avoir péniblement obtenu la dépénalisation des amours homosexuelles, les membres de la communauté *queer* britannique se sont pris un gros retour de bâton du gouvernement Thatcher. Un article de loi promulgué en 1988, la fameuse clause 28, bannissait toute «promotion intentionnelle de l'homosexualité», excluant de fait sa simple évocation dans l'enseignement et se répercutant sur toute l'activité sociale, culturelle de la scène *lgbtqia**.

A Pink Story est aussi le récit autobiographique d'une les-

biennaise anglaise des années 1950 en cruel manque de représentations positives auxquelles elle peut s'identifier, et qui va s'atteler à la lourde tâche d'en référencer une bonne partie, créant ainsi une sorte de bible des cultures *lgbtqia**. *A Pink Story* est encore un roman graphique d'une grande richesse à lire et à faire lire de toute urgence à qui veut apprendre ou tout simplement se souvenir que les droits humains s'acquiescent à cor et à cris, et se gardent au prix de la plus grande vigilance.

MARINE BASS

Kate Charlesworth, *A Pink Story*, Ed. Casterman, 2021, 320 pp.

Face aux diverses injonctions qui leur sont adressées, les femmes ont-elles encore un corps à soi? Les autoportraits de Nora Rupp, exposés au Flon, à Lausanne, interrogent

La photographie pour se réinventer

DOMINIQUE HARTMANN

Création ▶ Dans la petite valise qui accompagne chacun de ses déplacements depuis vingt ans, Nora Rupp emporte toujours avec elle quelques costumes ou accessoires et son appareil photo. Il en résulte des métamorphoses parfois saisissantes, qui racontent comment le corps des femmes est façonné par les injonctions. Les autoportraits nés de ce processus créatif souvent long et intense («dans une sorte de transe et une liberté puissante», raconte l'artiste) sont exposés pour la première fois dans *Un corps à soi*. L'exposition, et le festival qui l'entoure, est à découvrir jusqu'au 25 septembre au Flon, à Lausanne.

Entre «apprêts quotidiens du corps et devoir de séduction, travail domestique et soin apporté aux autres, *hexis* corporelles – ces règles qui régissent nos gestes et nos postures en fonction des places que nous occupons –, quelles sont nos manières d'être au monde?» interroge l'artiste, qui est aussi la photographe attitrée du Musée des Beaux-Arts de Lausanne. La galerie des personnages exposés au Flon la montre s'épouillant, engloutissant des nouilles instantanées, posant en perfection mais le regard indéchiffrable, ou encore en femme âgée et fatiguée. «J'ai longtemps répon-

du à toutes les injonctions que la société nous impose, je me voulais parfaite dans mes rôles de femme, de mère, d'artiste, de professionnelle.» Jusqu'au jour où un accident vasculaire-cérébral la prive de toutes ces identités. «Du jour au lendemain, tout s'est effondré. J'ai perdu la vue un temps, j'ai vécu beaucoup de handicaps, dont certains perdurent aujourd'hui encore.» Elle ne se reconnaît plus. «Cette perte d'identité m'a fait prendre conscience de toutes les identités 'plaquées' qui me constituaient.» Elle revisite alors sa galerie d'autoportraits et prend conscience des postures que ceux-ci mettent en scène.

Le parcours de reconstruction sera long, soutenu par les réflexions d'autrices telles Mona Chollet, Gloria Steinmann ou Titou Lecoq, dont les citations jalonnent une exposition riche de trente-sept photographies, dont huit en grand format, argentiques pour certaines, inspirées notamment du travail de la photographe Cindy Sherman.

S'autolégitimer

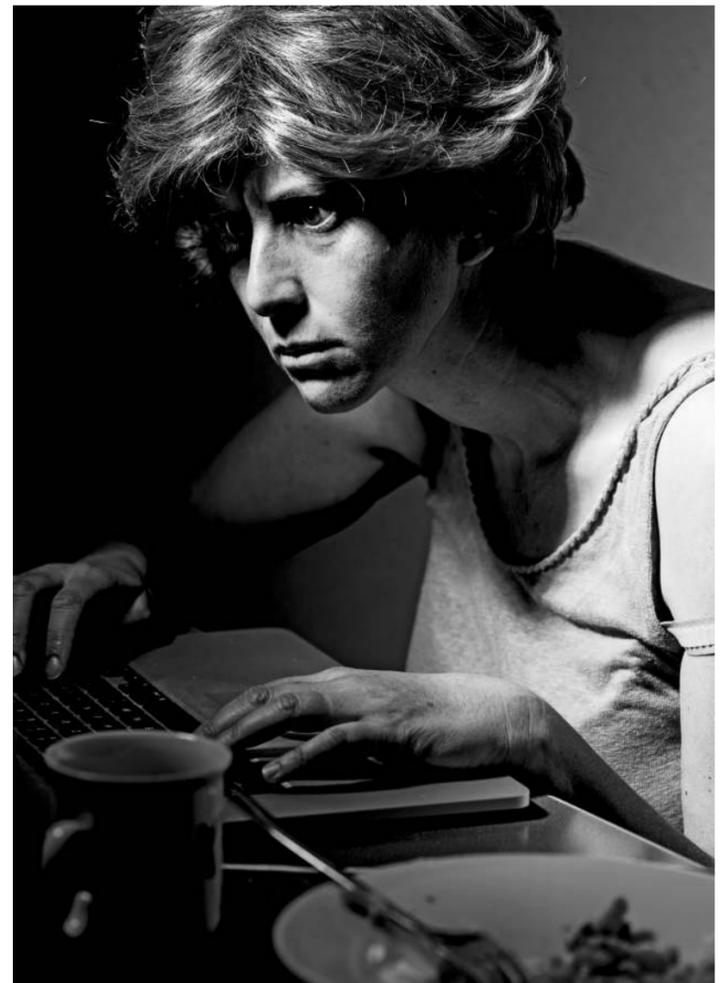
La démarche est militante, aussi, comme le suggère le titre de l'exposition qui fait écho à *Une chambre à soi*. Dans ce texte de 1929, l'écrivaine Virginia Woolf questionne la possibilité pour les femmes de se consacrer à une activité artistique sans disposer d'un revenu et d'un lieu à soi. «J'ai dû laisser de côté mon travail créatif pour élever mes trois enfants et conserver un emploi rémunéré. Et tant qu'on n'a pas exposé, on est invisible»: Nora Rupp raconte la perte de confiance qui en résulte, la solitude, le défaut de légitimité, les mandats perdus à chaque grossesse et jamais retrouvés. Grâce au *mentoring* proposé par une femme artiste américaine à des

artistes mères, elle retrouve une confiance en elle et la force d'approfondir son projet, de le mener à bien. «Comme les hommes, je m'autolégitime. Si mon travail ne plaît pas, tant pis.»

Nora Rupp emporte toujours avec elle quelques costumes ou accessoires et son appareil photo

Après des années de travail solitaire, elle décide de collaborer avec d'autres femmes. De ce désir est né le festival de propositions qui accompagne l'exposition. Dans le court métrage *Rentrer dans ses puissances*, Estelle Heussi questionne la manière dont les espaces façonnent nos corps et les normes de genres, et met en scène un groupe de femmes qui se réapproprient les codes d'hyperféminisation à travers la danse. L'Espace Artistes Femmes propose une visite de l'exposition et une rencontre («Femme artiste: être sa propre muse», le 17 septembre). Le collectif Visibles propose textes et performances. Pour Nora Rupp, qui a aussi collaboré au projet 50/50/50 (cinquante portraits de femmes marquant les cinquante ans du suffrage féminin), «cette expérience de sororité, artistique ou non, est magnifique. Et très empouvoirante». I

Un corps à soi, Forêt 11, Côtes-de-Montbenon 11 (Flon, Lausanne)
Jeudi et vendredi de 18h à 20h, samedi et dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous:
contact@norarupp.com Programme du festival:
www.norarupp.com.



Au Flon, trente-sept autoportraits déclinent les multiples règles qui régissent le corps des femmes. NORA RUPP

Fondation
Emilie Gourd
www.actuelles.ch

AFGHANISTAN

LE NOMBRE DE FEMMES JOURNALISTES A FONDU

Le nombre de femmes journalistes en activité à Kaboul a drastiquement diminué, passant de sept cents avant l'entrée des talibans dans la capitale afghane le 15 août, à moins de cent, affirme Reporters sans frontières (RSF). L'organisation pointe «les incidents impliquant les journalistes afghanes depuis l'arrivée des talibans au pouvoir et les injonctions à respecter les lois islamiques» pour expliquer l'effacement des femmes dans les médias. Hors de Kaboul, le même scénario est constaté: «Dans les provinces où la quasi-totalité des médias privés ont mis fin à leurs activités au fur et à mesure de l'avancée des troupes talibanes, la plupart des femmes journalistes ont été contraintes de cesser leur activité professionnelle.» ATS

Une grande manifestation d'opposition à AVS21 le 18 septembre à Berne

Rentes ▶ Le projet AVS 21, traité au parlement à la session d'automne, prévoit de relever d'une année l'âge de la retraite des femmes. Il suscite une forte opposition, basée notamment sur le fait que les femmes touchent aujourd'hui en moyenne un tiers de moins de rente que les hommes et que leur situation serait

encore péjorée. La réforme introduirait aussi une flexibilisation du départ à la retraite jusqu'à 70 ans et une augmentation de la TVA.

Les opposantes et les opposants appellent à la mobilisation, le 18 septembre, à Berne. Le rassemblement est prévu à 13h30 sur la Schützenmatte. Le cortège rejoindra la place Fédérale

où la manifestation finale se déroulera à 15h. Un train spécial partira de Genève (10h53), de Nyon (11h17), de Lausanne (11h46), de Sion (10h34, avec changement à Lausanne), et de Fribourg (12h43). Au retour, le train spécial partira de Berne à 17h13. DHN

Infos supplémentaires:
www.rentes-des-femmes.ch

MEXIQUE

EMPÊCHER L'AVORTEMENT EST INCONSTITUTIONNEL

La cour suprême du Mexique a jugé inconstitutionnelle la criminalisation de l'avortement, lors d'un vote à l'unanimité, mardi 7 septembre. Cette décision est qualifiée d'«historique» par les défenseurs et les défenseuses des droits. Une source judiciaire indique que cet arrêt permettra aux femmes qui vivent dans des Etats où l'avortement est criminalisé d'avoir accès à l'avortement sur décision d'un juge. L'arrêt devrait aussi permettre aux femmes emprisonnées pour avoir avorté de recouvrer leur liberté. ATS